Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 28 (1980)

Artikel: À propos d'un Oushebti inédit du Musée d'art et d'histoire
Autor: Chappaz, Jean-Luc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728454

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos d'un Oushebti inédit du Musée d'art et d'histoire

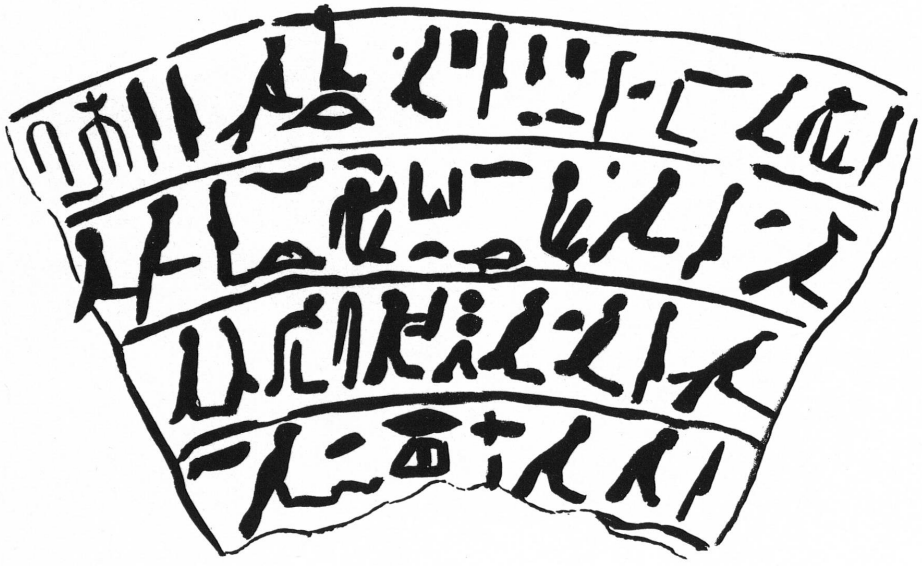
par Jean-Luc Chappaz

Parmi un lot d'antiquités égyptiennes récemment inventorié figure une statuette funéraire (oushebti; Inv. 22504) qui, à plus d'un égard, mérite quelque attention [1]. En effet, son aspect général rappelle les exemplaires brisés, la plupart en serpentine brune, de la XXV^e Dynastie (époque éthiopienne), bien que le nôtre soit d'une autre matière. Son propriétaire ne semble pas connu par d'autres monuments, et le texte même, en dépit de nombreuses fautes d'«orthographe», est lui aussi assez particulier.

Description

L'oushebti (en «faïence» brune) est en deux fragments (un troisième – les pieds – manque) qui ne se raccordent pas exactement; il y a ainsi lieu de penser que cette statuette est cassée depuis longtemps. Les fragments mesurent respectivement 63,6 et 74 mm. Compte tenu des angles formés par la fracture, on peut reconstituer un ensemble de 121 mm de long, de 48,7 mm de large (coudes) et d'une épaisseur de 26,7 mm (mains). La conservation est bonne, mais le nez est ébréché.

Coiffé d'une perruque tripartite striée, laissant les oreilles dégagées, le personnage porte une barbe tressée. Les mains se croisent sur la poitrine (droite sur gauche) et tiennent les instruments aratoires indispensables pour les corvées agricoles auxquelles va être soumis l'oushebti: le hoyau et la houe. Un sac, suspendu sur l'omoplate gauche, est retenu par une corde qu'empoigne la main droite. La statuette est munie d'un pilier dorsal [2]. Quatre lignes de texte (gravé) subsistent (début du



traditionnel *Chapitre VI* du *Livre des Morts*, exhortant la figurine à accomplir à la place du défunt divers travaux dans l'Au-delà).

Texte.

1. *ỉ wšbtỉ ỉpn ỉr(?) ỉp.tw Wsỉr Ḥry ms n*
2. *T³-'Im r ỉr(t) k³(w)t nb(wt) ỉr(rwt) ỉm m ‹ḫrt-nṯr›*
3. *Ḥr(y) (?) ỉw.tw ḥw ṯdbw*
4. *ỉm m s r ḫrt.f mk*

«O cet oushebti! Si l'on dénombre l'Osiris (= Défunt) Hory, né de Ta-Im, pour accomplir tous les travaux qui se font là, dans ‹le Pays du Dieu (= Au-delà)› (a), Hory (b)! (Si l')on (t')y impose un embarras, comme un homme à sa tâche: «(Me) voici», (diras-tu).»

a) La désignation de l'Au-delà est omise et il ne reste de cette séquence que la préposition.
b) L'oiseau qui apparaît au début de la troisième ligne ressemble à un faucon. Il ne peut se lire que *Ḥr* et serait un rappel, totalement inexplicable, du nom du défunt.

Le nom du personnage est un patronyme fréquent à toutes les époques [3]. Celui de sa mère ne figure pas dans les répertoires de noms propres [4].

Nous disposons de trois critères significatifs pour tenter de dater cet objet.

1. Grammaticalement, la clause d'obstacle présente une construction rare (*ỉw.tw ḥw ṯdbw ỉm* au lieu du traditionnel *ỉs(ṯ) ḥw* ...) qui n'est attestée que pour quelques troupes d'oushebtis appartenant principalement à l'époque éthiopienne [5].

2. Les figurines funéraires thébaines de la XXV^e Dynastie paraissent avoir été brisées intentionnellement, de façon à «multiplier» les travailleurs de l'équipe [6] (n'oublions pas que la fable de l'apprenti sorcier est égyptienne selon le *Philopseudès* de Lucien – 120 apr. J.-C.).

Malheureusement, presque toutes les figurines égyptiennes de la XXV^e Dynastie sont

Oushebti, Musée d'art et d'histoire, Genève. Inv, 22504.

en *pierre dure* et sont plus volontiers désignées comme des *shabtis* que comme des *oushebtis*. Aucune ne possède de pilier dorsal, qui ne réapparaîtra qu'avec la XXVI[e] Dynastie (saïte). La couleur de l'objet est également inattendue pour une «faïence» de cette époque.

3. Les nombreuses fautes et la facture peu soignée de l'inscription évoquent une période plus tardive, mais cet argument doit être utilisé avec prudence, les oushebtis étant produits en grandes séries (365 travailleurs – un par jour de l'année –, surveillés par 36 «Grands des Dix», soit un total de 401 figurines) qui ne relevaient pas toujours des scribes les plus experts et les plus attentifs [7].

Ces différentes constatations nous autorisent à considérer comme une *imitation* cette statuette (parfaitement authentique au demeurant), faite par/pour un personnage subalterne, désireux de disposer à moindre frais de figurines funéraires d'apparence semblable à celles des grands dignitaires thébains de la XXV[e] Dynastie [8]. L'emploi du pilier dorsal ne permet pas de faire remonter cet oushebti au-delà de la XXVI[e] Dynastie.

[1] Outre cet oushebti, don de M. L. Naville, ce lot comprend quelques objets coptes en bronze, des amulettes de qualité variée et plusieurs scarabées que publie le Prof. R. Hari dans cette même revue. Aucune provenance n'est indiquée.

[2] Si l'on adopte la typologie proposée par H. D. Schneider, *Shabtis*, Leyde 1977, on obtient la codification suivante: 5.3.2.X Tc: Cl.XIA2/W38 H4 I8 B26a Tp3b/V. VI-VII ou VIII (sans P.).

[3] H. RANKE, *Die ägyptischen Personennamen*, Glückstadt 1935, vol. I, 251 (17).

[4] Il est pourtant attesté, avec une autre graphie, sur l'oushebti d'une maîtresse de maison et chanteuse d'Amon de la Troisième Période Intermédiaire que possède le Musée de Florence (A. Pellegrini, *Statuette funerarie del Museo Archeologico di Firenze*, dans: *Bessarione, Rivista di Studi Orientali*, anno IV (1900), 32 (n° 195).

J. LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, Leipzig 1871, vol. I, 225 (n° 675) mentionne une *T3-'13*. Toutefois, la lecture *m* de l'oiseau qui termine le nom de la mère ne me paraît pas pouvoir être mise en doute.

[5] Cf. H. D. SCHNEIDER, *op. cit.*, I 143. Il convient de nuancer quelque peu les conclusions chronologiques qui pourraient être tirées des exemples cités par cet auteur, puisque la même construction figure sur des serviteurs de Psamétique fils de Sebarékhyt (G. Kueny et J. Yoyotte, *Grenoble, Musée des Beaux-Arts, Collection égyptienne*, Paris 1979, 72-3 et un spécimen d'une collection privée genevoise), personnage historiquement bien situé (règne d'Amasis, fin de la XXVI[e] Dynastie – 570-526 av. J.-C.). Les oushebtis de Semen-Ptah-Psamétique emploient également cette formule (H. D. SCHNEIDER, *op. cit.*, II 195).

[6] Cf. J.-F. et L. AUBERT, *Statuettes égyptiennes, chaouabtis, ouchebtis*, Paris, 1974, pp. 202-203.

[7] Même sur les exemplaires les plus soignés, tels le *Ḥr-wḏ3* (Inv. MF 1511) et le *W3ḥ-ỉb-Rᶜ-m-3ḫt* (Inv. D 7) de notre musée le texte reste truffé d'erreurs, d'omissions, etc.

[8] Certains ont naturellement survécu au changement dynastique.